

*Isaïe 55, 1-11**Is 12, 2, 4bcd, 5-6**1 Jn 5, 1-9**Mc 1, 7-11***HOMELIE****Message de Mgr Blondel, évêque de Viviers, pour les messes du dimanche 11 janvier 2015 :**

Nous célébrons la messe ce matin avec gravité.

« Pour les hommes qui ont quitté ce monde et dont tu connais la droiture, nous te prions... Donne la paix Seigneur à notre temps. » Nous tenons notre rôle de prière pour notre pays, dans notre société.

Le drame de mercredi fait prendre conscience à tous de la présence chez nous d'un terrorisme actif qui fragilise notre société. Cela met en évidence le caractère superficiel de bien de nos préoccupations médiatiques habituelles.

Ce qui a amené cette situation et ce qui peut la désarmer et nous en protéger a des dimensions politiques, économiques, historiques et culturelles lourdes, difficiles à cerner ou à corriger.

C'est le rôle des responsables à l'échelon national et international, dans le dialogue entre eux et la recherche du bien commun. Nous le reconnaissons, à nous de les soutenir ; méfions nous des discours négatifs et simplistes.

Mais les attitudes de chacun, celles qui se développent dans nos familles, nos associations, dans la vie des quartiers, dans nos communes, dans nos paroisses... sont décisives. Avec tous les hommes de bonne volonté, que ces attitudes soient de respect et d'ouverture, généreuses et attentives aux pauvres. Il y a une grande responsabilité et de belles possibilités dans tout le domaine éducatif des enfants et des jeunes (familles, écoles, clubs, mouvements).

Rien n'est plus offensant pour des croyants que de voir des criminels tenter de justifier leurs gestes par la religion. Le dialogue interreligieux est d'un apport décisif dans la situation actuelle, il est un devoir pour nous.

Chrétiens, nous pouvons nous attacher à la figure de notre Seigneur Jésus Christ, telle qu'elle est présentée par Jean-Baptiste dans l'Evangile de ce dimanche.

C'est une scène publique pour la foule, l'avenir du monde est en jeu. Jésus rejoint cette foule, il prend place dans la file d'attente avec ceux qui ont besoin d'être sauvés, d'être guéris et qui doivent devenir peuple. Il va résister aux tentations d'un salut de puissance, de guerre, de violence, de pouvoir, de magie et d'argent. Il appelle à la conversion.

Prenons son appel au sérieux aujourd'hui, chacun personnellement et dans nos communautés. Il inscrit dans l'horizon du monde l'espérance qui ne cessera pas.

Dans la situation actuelle, nous devons, nous Chrétiens, dire que l'avenir existe et que la grâce est à l'œuvre, que des progrès, des ouvertures, des réconciliations sont possibles.

Voilà le message que notre évêque nous livre aujourd'hui.

Après ces journées de tension extrême, où le monde entier se tourne vers notre pays, essayons d'élargir notre horizon : tournons-nous, à notre tour, vers ces pays, hélas trop nombreux, qui vivent des drames insoupçonnables... Avec, parfois, l'apparition de la fragile flamme d'une bougie, porteuse d'espérance dans la nuit noire.

Aujourd'hui, il s'agit du Sri Lanka, appelé Ceylan jusqu'en 1972. Le Sri Lanka, au sud de l'Inde. 20 millions d'habitants pour un pays grand comme 12 fois l'Ardèche...

Cette population est composée d'une majorité de Cingalais, surtout bouddhistes, et d'une minorité Tamouls, 20 %, surtout hindou ou chrétienne. La population Tamoule est toujours malmenée et persécutée par les Cingalais et par l'armée du pays. Cette population a connu en quelques années, 140 000 personnes tuées ou disparues. Aujourd'hui, elle a 1 200 membres handicapés, suite au dernier conflit de 2007 à 2009.

Pourquoi parler aujourd'hui de ce pays et de cette petite lueur d'espoir ?

Parce que le pape François s'y rend ce mardi 13. Mercredi, à Colombo la capitale, lors de la messe, le pape procédera à la canonisation du Père Joseph Vaz, missionnaire oratorien du 17^e siècle, béatifié par Jean-Paul II qui l'a appelé "l'apôtre du Sri Lanka".

L'après-midi, le pape François se rendra au sanctuaire Notre-Dame de Madlu. Ce sanctuaire marial est vraiment l'âme du Sri Lanka. Chaque année, confie l'évêque du pays, ce sont 600 000 chrétiens, bouddhistes, hindous et musulmans qui aiment s'y rendre... Le pape y priera pour les milliers de victimes de la guerre civile.

Après que diverses guerres se sont succédées entre Cingalais et Tamouls, les armes se sont tues, mais sans réconciliation nationale... Cependant, de nouveau, le sanctuaire marial est témoin de réconciliation : réconciliation des gens avec eux-mêmes, entre eux et avec Dieu. Le sacrement du pardon est redécouvert... Et on désire retrouver la paix d'autrefois...

C'est avec une immense espérance que la population attend beaucoup de cette visite du pape à travers les diverses cérémonies et les rencontres importantes qu'il aura avec les autorités du pays et avec les autres religions. Ce dialogue étant toujours source de compréhension réciproque, de fraternité et de paix. Dans son message, Mgr Blondel vient de nous parler du respect et du dialogue... Le chemin du dialogue commence toujours par un respect : un immense respect.

On a constaté que dans les manifestations de masse ces jours derniers, les jeunes, surtout ceux des banlieues populaires, semblaient plutôt absents.

Il y a une quinzaine d'années, en se référant à la campagne de l'Education nationale dans sa lutte contre la violence, campagne intitulée "*Le respect, ça change l'école*", un jeune compagnon écrivait dans une revue, à propos du respect : « (*Dans cette campagne*), le mot respect n'est pas choisi au hasard. Il est de ceux que les jeunes emploient le plus volontiers pour exprimer leurs droits ou signifier que leur dignité mérite considération. » (Christus n° 195, p 264)

On est à l'opposé du mépris. On entend beaucoup parler des "valeurs". Quelles sont donc ces valeurs ? N'avons-nous pas vu les pires atrocités justifiées par les plus belles valeurs comme le patriotisme ? Le centenaire de la Grande Guerre nous le rappelle depuis plusieurs mois...

L'amour, l'amitié, le dialogue sont-ils des valeurs ? Où se situe le respect ? Le respect est-il la source, la condition, la conséquence du dialogue, de l'amitié, de l'amour ? Ce sont des questions à nous poser.

Oui, le chemin de la paix commence par le respect.

Apprenons à percevoir tous les signes positifs qui nous entourent nous-mêmes, et tous les signes positifs perceptibles parfois d'un bout du monde à l'autre : Ce sont là des étoiles, parfois de toutes petites étoiles, qui peuvent nous conduire à « *l'endroit où est l'Enfant avec sa Mère* » (Mt 2,11), qui est aussi celui que Jean-Baptiste nous présente aujourd'hui. (Mc 1)

Et sachons, comme nous y invite notre évêque, en rendre grâce, dans la *Joie de l'Evangile*.

Pierre Iratzoquy sj
Recteur